Histoire et conscience historique des pays russes

Conférences de l'année 2011-2012

Pierre Gonneau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1502>

DOI : 10.4000/ashp.1502

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 167-172

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 24 octobre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1502>

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre GONNEAU

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques* (suite). — II. *Ivan le Terrible : souverain, auteur, mythe politique* (suite). — III. *Questions diverses*.

I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*

La période abordée cette année était celle de la succession d'Aleksandr Nevskij (Alexandre Nevski), mort le 14 novembre 1263. Suivant le principe de dévolution latérale du pouvoir encore en vigueur à l'époque dans les principautés russes, ce sont les frères d'Aleksandr qui, après lui, tentent de cumuler les fonctions de grand-prince de Vladimir-sur-la-Kljaz'ma et de prince de Novgorod, tout en régnant sur une petite principauté héréditaire. Le premier trône cité, le plus prestigieux, dépend de l'investiture du khan mongol de la Horde d'Or qui se matérialise par un privilège spécial, appelé *yarlyk*. À Novgorod, depuis 1136, l'assentiment des citadins, ou du moins du parti qui domine la vie locale, est indispensable. Toutefois, Aleksandr Nevskij, introduit pour la première fois en 1228, puis, de manière plus durable, à partir de 1236, avait su imposer sa tutelle ou celle d'un de ses fils à la cité du Volxov. Après sa disparition, l'équilibre des forces penche davantage en faveur de Novgorod. Le règne d'Andrej (1263-1264) est vite interrompu par le décès de ce dernier. Le suivant parmi les frères d'Aleksandr, Jaroslav, va être amené, malgré lui, à accepter un véritable contrat avec la population de Novgorod. Les notices annalistiques de la *Première chronique de Novgorod* (NPL), fournissent notre trame narrative sur la période. Mais cette source, souvent elliptique, peut être complétée par le texte des traités qui ont été conservés¹. Le recoupement est, certes, imparfait, mais néanmoins productif. Les trois traités les plus anciens entre Novgorod et Jaroslav Jaroslavič (GVNP 1 à 3) ont été datés des années 1264 à 1270 ; ils exposent en entrant dans des détails très précis, mais dont le contenu nous échappe parfois, les points de contentieux entre la cité et son prince. Pour les années en question, la *Première chronique de Novgorod* s'attache avant tout à restituer le contexte large, les rapports de famille au sein de la dynastie qui fournit les princes, et les relations avec les autres grandes puissances : la Lituanie, l'Ordre de Livonie, les Tatars. Au moment où Aleksandr Nevskij meurt, c'est son fils Dmitrij qui se trouve sur le trône de Novgorod, où il joue en quelque sorte le rôle de lieutenant de son père. En 1262, Dmitrij a mené une importante expédition avec plusieurs alliés,

1. *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov*, éd. A. N. Nasonov, Moscou ; Léninegrad, 1950 (ci-après NPL) et *Gramoty Velikogo Novgoroda i Pskova*, éd. S. N. Valk, Moscou-Léninegrad, 1949 = GVNP. La datation des traités a été depuis rediscutée et affinée, cf. V. L. Janin, *Novgorodskie akty XII-XV vv. : xronologičeskij kommentarij*, Moscou, 1991.

dont son oncle Jaroslav, contre la cité balte de Dorpat (Jur'ev dans les sources russes, actuellement Tartu, Estonie). Cette campagne s'était soldée par un franc succès, rapportant beaucoup de butin. Dmitrij avait alors prouvé sa maturité d'homme et ses capacités de commandant militaire. Pourtant, sitôt qu'ils apprennent la mort de son père, les Novgorodiens lui signifient son congé « parce que le prince était encore petit » et invitent son oncle. Jaroslav s'empresse de venir et son intronisation a lieu le 27 janvier 1264 (NPL, 84). Toutefois, son règne est loin d'être sans heurts. A plusieurs reprises, Jaroslav doit annuler des campagnes qu'il avait projetées parce que les Novgorodiens l'en dissuadent (NPL, 85-86). En 1269-1270, la tension monte considérablement. C'est d'abord Jaroslav qui se plaint des Novgorodiens et veut démettre de leurs fonctions trois de leurs élus. Puis, une violente émeute éclate dans la cité et ses représentants viennent sommer Jaroslav de décamper de sa forteresse princière, située au demeurant hors les murs de la cité. Mais quand ils rappellent le prince Dmitrij, celui-ci leur fait une réponse diplomatique (et peut-être aussi un brin ironique) : « Je ne veux pas occuper le trône avant mon oncle paternel » (NPL, 88). Jaroslav, comme son frère Aleksandr Nevskij en son temps, n'hésite pas à demander l'appui militaire des Tatars contre cette rébellion. De nouvelles tentatives de conciliation, au cours desquelles Jaroslav promet d'oublier ses précédents griefs, échouent. Les citadins mobilisent « tout le pays de Novgorod » (*vsja volost' Novgorodskaja*), c'est-à-dire toutes les provinces de leur vaste territoire, les régions de Pskov, Ladoga, la Carélie, l'Ižora, le pays des Vod'. Il faut l'intervention du métropolite, chef de l'Église russe, pour éviter le bain de sang. La *Première chronique de Novgorod*, empreinte du patriotisme local, donne une image peut être flatteuse pour la cité, mais traduit bien que les deux parties ont conclu un compromis : « Jaroslav envoya un émissaire transmettre son humble salut à l'armée de Novgorod, on conclut la paix conformément à toutes les libertés de Novgorod, on intronisa Jaroslav et on lui fit prêter serment » (NPL, 89). On remarque une coïncidence qui n'a rien de fortuit entre un passage de la chronique et les traités de la même époque. Dans le récit annalistique, les Novgorodiens expriment ainsi leurs griefs : « Pourquoi as-tu enlevé le Volxov aux chasseurs de canards et les champs aux chasseurs de lapins ? Pourquoi as-tu confisqué l'hôtel d'Oleksa Mortkinič, pourquoi as-tu prélevé de l'argent sur Nikifor Manuskinič, Roman Boldyževič et Varfolomej ? Autre chose, pourquoi chasses-tu de chez nous les étrangers qui vivent chez nous ? » (NPL, 88). Les premières dispositions du traité de 1264 (GVNP n° 1) sont les suivantes : « Prince, tu dois t'engager sous serment à tout ce à quoi s'était engagé ton père Jaroslav (...). Tu ne priveras personne de son domaine sans motif. Sans le *posadnik*¹, prince, tu ne distribueras pas de domaines et tu n'octroieras pas de chartes ». Un peu plus bas viennent les clauses concernant la chasse et la pêche : « Tu iras à Ozvadovo chasser le gibier en été. Par contre tu n'iras pas à Rusa, tu n'iras à Rusa qu'un hiver sur trois. À Ladoga, tu pourras aller un été sur trois. Ton pêcheur d'esturgeons ira à Ladoga conformément à la charte de ton père ». On remarque que les Novgorodiens font référence aux engagements du père de Jaroslav, qui porte le même prénom que lui, et non de son frère, Aleksandr Nevskij, parce que ce dernier avait réussi à

1. Principal élu de la cité, terme traduit dans les sources germanophones par « bourgrave », littéralement *posadnik* est plutôt l'équivalent de « prévôt ».

abolir certaines de ces concessions. Le traité GVNP n° 2 (1264 ou 1266)¹ le rappelle : « Quant aux violences que ton frère Aleksandr a infligées à Novgorod, abstiens-t-en, prince ». Si l'on ajoute que les trois traités interdisent formellement au prince et à sa maison d'acquérir ou de « tenir » des terres dans le pays de Novgorod (dont tous les cantons sont nommément cités), on comprend que les pouvoirs de ce prince-invité sont singulièrement réduits. Les redevances qu'il percevra sont d'ailleurs appelées « don » (*dar*), ce qui établit leur nature gracieuse. Novgorod est la seule cité dans l'espace russe qui parvienne à imposer de telles conditions ; elles resteront en vigueur jusqu'en 1456, date à partir de laquelle la mainmise moscovite commence à étouffer les libertés de Novgorod.

Parallèlement à la lecture des premiers accords entre Novgorod et son prince, il a été entrepris celle des plus anciens traités conclus par la cité avec les villes hanseatiques (GVNP 28 à 31). Le passage de chronique que nous avons déjà cité parlait de ces « étrangers qui vivent chez nous ». L'existence de l'hôtel des Goths de Novgorod est attestée à partir de 1080 et celle de l'hôtel des Allemands à partir de 1184. Le second établissement prend le pas sur le premier et devient la fenêtre de la Hanse sur le monde russe. Si les Novgorodiens tiennent à préserver la paix et le commerce avec « tous les enfants d'Allemagne, les Gotlandais et toute la nation latine » (GVNP 28), un prince puissant et doté de substantiels revenus domaniaux peut interrompre le commerce avec la Hanse pour faire pression sur elle dans des négociations diplomatiques. En 1264-1270, les Novgorodiens font prévaloir leurs intérêts. Mais après l'annexion de la cité par le grand-prince de Moscou, en 1478, il en sera autrement. En effet, de 1494 à 1514, l'hôtel des Allemands sera fermé, sur l'ordre du souverain moscovite afin de contraindre la Hanse à rester neutre dans les conflits régionaux où la Russie est engagée.

II. Ivan le Terrible : souverain, auteur, mythe politique

La présente année a été consacrée à l'iconographie et à l'historiographie du règne d'Ivan le Terrible. Dans le domaine des images, il a été entrepris une étude de cas sur l'activité des ateliers d'enluminure de la cour moscovite dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il s'agissait de comparer le traitement de la Vie de Serge de Radonež dans deux manuscrits de prestige réalisés sur commande du tsar. Rappelons que Serge de Radonež († 1392) fut le réformateur du monachisme russe au milieu du XIV^e siècle et devint après sa mort le saint le plus vénéré de l'Église russe. Le premier manuscrit étudié fait partie de la gigantesque compilation réalisée sous le règne d'Ivan le Terrible lui-même, entre 1568 et 1576, et connue sous le nom de *Chronique enluminée* (*Licevoj letopisnyj svod* ou LLS). Le rapport de l'année précédente signalait la parution tout récente d'un fac-similé de cette somme, riche de 17 000 miniatures pour environ 10 000 feuillets². La Vie de Serge figure, sous une forme abrégée, dans le tome Ostermann II de la *Chronique enluminée* (actuellement conservé à la bibliothèque de l'Académie des sciences de Russie sous la cote BAN 31.7.30.II). Elle occupe les folios

1. Selon V.L. Janin (*op. cit.*, p.142), il s'agirait seulement d'une première ébauche du GVNP n° 1.

2. *Licevoj letopisnyj svod XVI veka*, éd. V.V. Morozov, E.V. Uxanova, L.P. Mustafina [et al.], Moscou, 2009-2010, 41 vol.

379^v à 435, soit 56 folios (112 pages) comprenant 76 enluminures. On la retrouve dans le volume 11 de l'édition fac-similé (pages 2 à 113). Une vingtaine d'années plus tard, sous le règne du fils d'Ivan le Terrible, Fedor, un nouveau manuscrit est peint, exclusivement en l'honneur de Serge de Radonež. Connu sous le nom de *Vie enluminée de Serge de Radonež* (*Licevoe Žitie Sergija Radonežskogo* ou LŽSR), il donne la version la plus étendue de la Vie du saint en 381 folios, comprenant 653 miniatures. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale de Russie à Moscou (RGB fds 304/III n° 21). Le fac-similé lithographique réalisé en 1853 est une rareté bibliographique, mais peut être consulté en ligne sur le site du monastère de la Trinité Saint-Serge (<http://stsl.ru>). Le rapprochement de ces deux ouvrages montre que les feuillets de la *Chronique enluminée* consacrés à Serge ont servi de guide aux copistes et aux peintres de la *Vie enluminée*. Les textes eux-mêmes ne sont pas identiques, mais dans la mesure du possible les artistes ont essayé de faire coïncider la mise en page des images, leur insertion entre deux phrases et leur distribution. La *Vie enluminée* a un première partie autonome, des f°s 1 à 44, qui expose les poncifs hagiographiques sur l'incapacité de l'auteur et narre en détails les péripéties précédant la naissance de Serge, ainsi que son enfance. On observe ensuite des coïncidences précises sur quatre épisodes. Dans chaque cas, le texte de la *Vie enluminée* est plus espacé et les images plus nombreuses, mais les recoupements sont nombreux. On peut mettre ainsi en parallèle LLS f°s 379^v à 380 et LŽSR 44^v et 48^v (exposé des vertus de Serge), LLS f°s 380^v à 383^v et LŽSR f°s 49 à 52^v (exil des parents de Serge), LLS f°s 384 à 396 et LŽSR f°s 53^v à 71^v (chasteté de Serge et dévouement à ses parents jusqu'à leur mort), LLS f°s 396^v à 408^v et LŽSR f° 83^v à 124 (fondation de l'ermitage de la Trinité, tonsure monastique. Accession de Serge à l'abbatiate contre son gré), LLS f°s 409 à 416 et LŽSR f°s 183 à 208 (introduction de la règle cénobitique à la Trinité). Il existe encore sept séquences parallèles, mais elles ne se déroulent plus dans le même ordre, parce que les deux manuscrits suivent des versions différentes de la Vie de Serge. Elles se déclinent comme suit : LLS f°s 416^v à 423^v et LŽSR f°s 228 à 235 (fondation de l'abbaye de Simonovo), LLS f°s 424 à 425 et LŽSR f°s 214 à 220 (fondation du monastère du Sauveur Saint-Andronic), LLS f°s 425^v à 428 et LŽSR f°s 250^v à 257^v (fondation du monastère de Serpukhov et succession du métropolite Alexis), LLS f°s 428^v à 430^v et LŽSR f°s 239 à 248 (fondation du monastère de la Dubenka et bataille de Kulikovo), LLS f°s 431 à 433 et LŽSR f°s 258 à 262 (visite de la Mère de Dieu à Serge), LLS f°s 433^v à 434 et LŽSR f° 274 (vision du feu céleste), LLS f° 434^v et LŽSR f°s 276 à 280^v (mort de Serge). Le dernier épisode montre particulièrement bien l'enrichissement graphique qui s'est produit entre les deux manuscrits enluminés. La version du LLS expose succinctement comment Serge, sentant sa fin venir, communique une dernière fois, donne ses instructions aux frères de la Trinité et désigne parmi eux son successeur, le moine Nikon. Il meurt et on l'enterme en l'abbatiale. Une seule miniature illustre toute cette suite d'événements. La version du LŽSR développe le même récit sur cinq feuillets et les étapes décrites font l'objet de six illustrations distinctes. Les spécialistes savaient déjà que les deux derniers volumes de la *Chronique enluminée*, dits *Tome Synodal* (*Sinodal'nyj tom*) et *Livre impérial* (*Carstvennaja kniga*), représentaient deux états du même texte. Le *Tome Synodal*, dont les peintures sont achevées, couvre les années 1553 à 1567, mais plusieurs feuillets ont été raturés et ont fait l'objet

d'ajouts en cursive. Le *Livre impérial* intègre dans son texte les corrections figurant sur les feuillets du *Tome Synodal* et des dessins parfois corrigés, mais qui n'ont pas été peints par les enlumineurs. Grâce à la comparaison entre la *Chronique enluminée* et la *Vie enluminée de Serge de Radonež*, il se confirme que les enlumineurs du tsar avaient recours à des volumes déjà peints pour réaliser de nouvelles adaptations, même à partir de textes distincts. Alors que l'imprimerie fait seulement ses premiers pas en Russie entre les années 1550 et 1590, on voit que les enlumineurs de manuscrits réutilisent de façon créative leur stock d'illustrations, tout comme les imprimeurs d'incunables occidentaux réemploient certaines xylographies d'un livre à l'autre.

Dans le domaine historiographique, une attention particulière a été accordée au traitement d'Ivan le Terrible dans l'*Istorija gosudarstva Rossijskogo* publiée par Nikolaj Karamzin au début du XIX^e siècle. En effet, ce monument a considérablement influencé le jugement du public et des historiens sur le passé russe. Or, on constate un changement du discours de l'auteur sur Ivan le Terrible lorsqu'il publie son volume 9, paru en 1821. Il est vrai que Karamzin n'est pas totalement original, puisqu'il reprend les thèses du prince Andrej Kurbskij, aristocrate russe passé au service de la Pologne au milieu du règne d'Ivan le Terrible, en 1564. C'est Kurbskij qui a le premier dépeint Ivan le Terrible comme un monarque au caractère foncièrement pervers, encore gâté par la mauvaise éducation que lui ont dispensée des courtisans flatteurs. Pourtant, au seuil de l'âge adulte, Ivan s'est soumis quelque temps à la tutelle bénéfique d'un « Conseil choisi » (*Izbrannaja rada*). Il s'en est suivi une période de réformes et de conquêtes (1547-1560), malheureusement interrompue par la mort de la première tsarine, Anastasia. Dès son second mariage, Ivan le Terrible lâche la bride à ses mauvais instincts et entreprend d'éliminer ses anciens conseillers. Bientôt, le pays bascule dans une période de terreur. Karamzin termine son volume 8 précisément à la mort d'Anastasia et conçoit le 9^e comme une véritable descente aux Enfers au cours de laquelle il n'hésite pas à appeler plusieurs fois Ivan le Terrible du nom de « tyran ». Cette condamnation, à peine mitigée dans le bilan final du règne, a eu un fort retentissement à l'époque de la publication du livre. Le grand-duc Nicolas (futur Nicolas I^{er}) aurait déclaré que Karamzin était un coquin sans lequel le peuple n'aurait jamais su qu'il pût y avoir des tyrans parmi les tsars. La lecture du texte original de Karamzin a été accompagnée de celle de la traduction française contemporaine, qui prend en compte onze des douze volumes parus en russe¹. L'emphase des styles est assez similaire des deux côtés. On note toutefois quelques approximations dans la version française. On en trouve une concentration particulière dans la conclusion du t. 9. Karamzin évoque parmi les épreuves que la Russie avait déjà traversées *bedstvija udel'noj sistemy* qui est rendu par « les calamités du système féodal » (au lieu du « système des partages successoraux », ou « du système des apanages »), avant de dépeindre Ivan comme un *samoderžec – mučitel'*, traduit par « un tyran » (au lieu d'un « autocrate-bourreau »). Enfin, Karamzin affirme que, malgré les tourments inouïs qu'il a subis, le pays *ustojala s ljuboviju k samoderžaviju*. À cet endroit le traducteur commet un contresens, ou une erreur d'inattention et écrit que la Russie « conserva l'amour de l'aristocratie » (au lieu de l'autocratie).

1. *Histoire de l'Empire de Russie*, par M. Karamsin, traduite par MM. St-Thomas et Jauffret [et de Divoff], Paris, de l'imprimerie de A. Belin, 1819-1826, 11 vol.

Des prolongements sur l'historiographie du règne d'Ivan le Terrible et sur les œuvres littéraires, dramatiques, picturales et cinématographiques qu'il a suscitées ont été apportés. On a eu en particulier recours au récent livre de K. M. F. Platt, *Terror and Greatness: Ivan and Peter as Russian Myths*, Ithaca - Londres, Cornell University Press, 2011.

III. Questions diverses

Les séances bibliographiques de cette année ont été consacrées à la présentation des livres suivants. *Soslovija, instituty i gosudarstvennaja vlast' v Rossii : srednie veka i rannee novoe vremja : sbornik statej pamjati akademika L.V. Čerepnina*, Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2010. Boško I. Bojović, *Chilandar et les pays roumains (XVI^e-XVII^e siècle). Les actes princiers roumains des archives de Chilandar (Mont-Athos)*, Paris, Association Pierre-Belon, 2010 (Textes documents études sur le monde byzantin néohellénique et balkanique, 10). Ivan le Terrible, *Lettres à un félon. Correspondance entre le tsar et le prince Andreï Kourbski passé à l'ennemi*, traduction, présentation et notes de Bernard Marchadier, Paris, L'œuvre éditions, 2012. Scott M. Kenworthy, *The Heart of Russia: Trinity-Sergius, Monasticism and Society after 1825*, New York, Oxford University Press, 2010. Julie Grandhayé, *Russie, la république interdite. Le moment décembriste et ses enjeux (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Champ Vallon, 2012 (La chose publique).